

GRADIGNAN

Le four prend trop de bouteille

A Gradignan, l'un des derniers « fours bouteilles » de France est menacé de disparition. Alain Denis se bat pour sauver cette poterie du XIX^e siècle.

Au premier coup d'œil, cela ressemble à une antique tour délabrée, enfouie sous une forêt de lierre. En réalité, cet édifice de brique d'une dizaine de mètres de hauteur, coincé entre la zone d'activité et le secteur d'habitat pavillonnaire du Haut-Vignau, est l'un des trois fours que comptait au XIX^e siècle la poterie de Gradignan.

Le bâtiment qui l'abritait a fini de s'effondrer au début des années 1980. Il ne reste plus que cet ouvrage en forme de bouteille dont l'entrée est condamnée par mesure de sécurité. Combien de temps ce témoin du passé industriel aux portes de Bordeaux résistera-t-il aux intempéries et aux repousses d'acacias qui disloquent ses briques ? Alain Denis se le demande. « Il y a urgence. J'ai l'impression qu'il s'affaisse de plus en plus », s'émeut ce sculpteur autodidacte de 65 ans, fondateur de l'association Terre d'art et d'argile. C'est à lui que la mairie de Gradignan, propriétaire des lieux depuis 1982, a confié la gestion des vestiges de cette fabrique.

Au XVIII^e siècle, le site n'est qu'une petite tuilerie. Il se transforme en poterie au moment où la forêt des Landes se développe : afin de fabriquer industriellement des pots à résine, trois fours bouteilles sont érigés entre 1841 et 1855. Vers 1880, l'usine emploie une cinquantaine d'ouvriers. Les fours produisent aussi des dizaines de milliers de pichets, terrines, casseroles, bouillottes, pots à graisse... L'usine ferme ses portes en 1950.

Un site historique protégé depuis 2013

« Une partie des moules et des ustensiles en grès ont disparu », raconte Alain Denis. Pis, plusieurs bâtiments et l'un des fours sont détruits. Le site est alors utilisé par un ferrailleur et par un mécanicien. « Ils ont fait des dégâts », sou-



DEGRADATIONS L'ancien four de la poterie (à dr.) est menacé par les intempéries et la végétation.

« Il y a urgence. J'ai l'impression qu'il s'affaisse de plus en plus »

Alain Denis, fondateur de l'association Terre d'art et d'argile

pire Alain Denis. Ils n'ont pas été les seuls. Entre 1968 et 1969, le lieu est squatté par des étudiants des Beaux-Arts de Bordeaux. Afin d'améliorer le confort précaire de leur communauté, ceux-ci arrachent les pierres de l'un des fours pour édifier une cheminée dans leur dortoir collectif de l'étage.

Depuis sa prise de fonctions, en 2010, Alain Denis se démène pour redonner vie à la poterie. A côté du four en grand péril, un autre a fort heureusement été mieux préservé : la bâtisse d'origine dans laquelle il est installé tient bon, malgré quelques fuites dans la toiture. Alain Denis y organise des visites, des cours et des stages de poterie qui attirent enfants et adultes. Mais aussi des expositions. Séduits par le projet, Jacques Kaufmann, céramiste de renommée internationale, et Eva Haudum, dont les porcelaines sont

vendues aux enchères chez Drouot, sont déjà venus y exposer.

Un début de renaissance à laquelle Alain Denis croit plus que jamais. En 2013, le site de la poterie – il n'en reste que deux autres en France – a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le maire (sans étiquette) de Gradignan, Michel Labardin, promet de commander, début 2015, à un architecte du patrimoine une étude de diagnostic « pour connaître le coût de la rénovation ». Le chantier pourrait ensuite débiter « d'ici trois à cinq ans ». La Fondation du patrimoine est d'ores et déjà prête à « financer une partie des travaux », promet Francis Arnaud, son délégué régional. Pourvu que, d'ici là, le four bouteille tienne le coup... ● J.-J. A.

La Poterie se visite tous les après-midis, du mardi au samedi, 92, avenue de la Poterie, Gradignan. Tél. : 05-56-87-10-84.